

## 11. Les songes de l'intelligence

Voyons si nous avons quelque peu plus de clarté en la connaissance des choses humaines et naturelles.

N'est-ce pas une ridicule entreprise, à celles auxquelles, par notre propre confession<sup>3</sup>, notre science ne peut atteindre, leur aller forgeant un autre corps, et prêtant une forme<sup>4</sup> fausse, de notre invention : comme il se voit au mouvement des planètes, auquel d'autant que notre esprit ne peut arriver, ni imaginer sa naturelle conduite, nous leur prêtons, du nôtre, des ressorts matériels, lourds et corporels. Vous diriez que nous avons eu des cochers, des charpentiers et des peintres, qui sont allés dresser là-haut des engins à divers mouvements<sup>5</sup>.

1. Selon.

2. Pour les sceptiques, la nature même ne sera qu'un miracle perpétuel.

3. Aveu.

4. Structure.

5. Il faut songer à ces orbes solides et transparents que l'on voit représentés dans les livres des astronomes du XVII<sup>e</sup> siècle.

... Tout ainsi que les femmes emploient des dents d'ivoire où les leurs naturelles leur manquent, et, au lieu de leur vrai teint, en forgent un de quelque matière étrangère ; comme elles font des cuisses de drap et de feutre, et de l'embonpoint de coton, et, au vu et su d'un chacun, s'embellissent d'une beauté fausse et empruntée : ainsi fait la science (et notre droit même a, dit-on, des fictions légitimes sur lesquelles il fonde la vérité de sa justice) ; elle nous donne en paiement et en présupposition les choses qu'elle-même nous apprend être inventées : car ces épicycles<sup>1</sup>, excentriques, concentriques, de quoi l'astrologie<sup>2</sup> s'aide à conduire le branle de ses étoiles<sup>3</sup>, elle nous les donne pour le mieux qu'elle ait su inventer en ce sujet ; comme aussi au reste<sup>4</sup> la philosophie nous présente non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus<sup>5</sup> d'apparence<sup>6</sup> et de gentillesse<sup>7</sup>.

... Ce n'est pas au ciel seulement qu'elle envoie ses cordages, ses engins et ses roues. Considérons un peu ce qu'elle dit de nous-mêmes et de notre contexture. Il n'y a pas plus de rétrogradation<sup>8</sup>, trépidation<sup>9</sup>, accession<sup>10</sup>, reculement<sup>11</sup>, ravissement<sup>12</sup> aux astres et corps célestes, qu'ils en ont forgé en ce pauvre petit corps humain. Vraiment ils ont eu par là raison de l'appeler le petit monde, tant ils

1. Dans le système de Ptolémée, une planète décrit un cercle appelé « épicycle » dont le centre décrit lui-même un cercle dit « déferent » excentrique à la Terre.

2. Astronomie.

3. Il s'agit avant tout des sept astres « errants » (soleil, lune et les cinq planètes).

4. En tout autre domaine.

5. Le plus.

6. Plausibilité.

7. Élégarce.

8. Mouvement d'un astre en sens inverse de l'ordre des signes du zodiaque.

9. Balancement prétendu du firmament. Plus précisément : mouvement de rotation de la sphère des fixes autour de son axe alternativement dans un sens (accès) et dans le sens inverse (recès), la périodicité du phénomène étant de plusieurs centaines d'années. Cette théorie, non inventée mais développée par Thâbit ben Kourrah (astronome arabe du IX<sup>e</sup> s.), reposait sur des observations dont Tycho-Brahé a montré qu'elles étaient fausses.

10. Accélération du mouvement d'un astre.

11. Apparente marche à reculons par suite d'un ralentissement.

12. Occultation.

y ont employé de pièces et de visages à le maçonner et bâtir. Pour accommoder<sup>1</sup> les mouvements qu'ils voient en l'homme, les diverses fonctions et facultés que nous sentons en nous, en combien de parties ont-ils divisé notre âme ? En combien de sièges logée ? À<sup>2</sup> combien d'ordres et étages ont-ils départi<sup>3</sup> ce pauvre homme, outre les naturels et perceptibles ? Et à combien d'offices et de vacations<sup>4</sup> ? Ils en font une chose publique<sup>5</sup> imaginaire. C'est un sujet qu'ils tiennent et qu'ils manient : on leur laisse toute puissance de la découvrir, ranger, rassembler et étoffer, chacun à sa fantaisie ; et si<sup>6</sup>, ne le possèdent pas encore. Non seulement en vérité, mais en songe même, ils ne le peuvent régler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence ou quelque son qui échappe à leur architecture, toute énorme<sup>7</sup> qu'elle est et rapiécée de mille lopins faux et fantastiques. Et ce n'est pas raison<sup>8</sup> de les excuser. Car, aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, la mer, les monts, les îles écartées, nous leur condonnons<sup>9</sup> qu'ils nous en rapportent<sup>10</sup> seulement quelque marque légère ; et, comme de choses ignorées nous contentons d'un tel ombrage et feinte. Mais quand ils nous tirent après le naturel<sup>11</sup> en un sujet qui nous est familier et connu, nous exigeons d'eux une parfaite et exacte représentation des linéaments et des couleurs, et les méprisons s'ils y faillent.

(II, XII, *Apol. de Raymond Sebond*, éd. citée, p. 299-302.)

1. Rendre compte.

2. En.

3. Réparti.

4. Fonctions.

5. République.

6. Pourtant.

7. Monstrueuse.

8. Et il n'est pas juste. Ce qui suit est une add. manuscrite. Pour le reste, le présent texte et le suivant se trouvent déjà à peu près tels quels dans l'édition de 1580.

9. Permettons.

10. Représentent.

11. Peignent d'après nature.

Le ciel et les étoiles ont branlé trois mille ans ; tout le monde l'avait ainsi cru jusqu'à ce que Cléanthe le Samien<sup>1</sup> ou, selon Théophraste, Nicetas Syracusien<sup>2</sup> s'avisât de maintenir que c'était la terre qui se mouvait par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son essieu<sup>3</sup> ; et, de notre temps, Copernic a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert très réglément à toutes les conséquences astronomiques. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir<sup>4</sup> lequel ce soit des deux ? Et qui sait qu'<sup>5</sup> une tierce opinion, d'ici à mille ans ne renverse les deux précédentes ?

*Ainsi le temps, en s'écoulant, change le sort des choses, et ce qui fut jugé précieux finit par perdre toute estime ; autre chose prend sa place et sort de l'ombre et du mépris ; elle se voit chaque jour recherchée davantage, sa découverte est fleurie d'éloges, et c'est d'un prestige étonnant qu'elle jouit parmi les hommes<sup>6</sup>.*

Ainsi, quand il se présente à nous quelque doctrine nouvelle, nous avons grande occasion<sup>7</sup> de nous en défier, et de considérer qu'avant qu'elle fût produite, sa contraire était en vogue ; et, comme elle a été renversée par celle-ci, il pourra naître à l'avenir une tierce invention qui choquera de même la seconde. Avant que les principes qu'Aristote a introduits fussent en crédit, d'autres principes contentaient la raison humaine, comme ceux-ci nous contentent à cette heure. Quelles

1. Il s'agit d'Aristarque de Samos. Plutarque avait écrit (*De la face que l'on voit dans le rond de la lune*, § 6) : « Cléanthe estimait que les Grecs devaient traduire en justice Aristarque le Samien et le condamner pour blasphème envers les dieux, comme déplaçant le foyer du monde. » Une faute de copiste a induit en erreur Amyot (qui a traduit les *Œuvres Morales* de Plutarque en 1572) et par là Montaigne.

2. Montaigne tient le renseignement de Cicéron, *Acad.*, II, § 39. Mais il s'agit en réalité d'Hicetas de Syracuse. Cf. Duhem, *Système du Monde*, I, p. 22.

3. Tout en tournant autour de son axe. C'est du moins ce qu'a écrit Plutarque (*ibid.*). On peut douter qu'Amyot comprenne qu'il s'agit de la rotation de la terre sur elle-même, car il ne traduit pas le mot grec *ἀξία* (en même temps).

4. Soucier.

5. Si.

6. Lucrèce, V, v. 1276-1280.

7. Grandement raison.

lettres<sup>1</sup> ont ceux-ci, quel privilège particulier, que<sup>2</sup> le cours de notre invention s'arrête à eux, et qu'à eux appartient pour tout le temps à venir la possession de notre créance ? Ils ne sont non plus exempts du boute-hors qu'étaient leurs devanciers. Quand on me presse d'un nouvel argument, c'est à moi à estimer que, ce à quoi je ne puis satisfaire<sup>3</sup>, un autre y satisfera ; car de croire toutes les apparences desquelles nous ne pouvons nous défaire, c'est une grande simplesse. Il en adviendrait par là que tout le vulgaire, et nous sommes tous du vulgaire, aurait sa créance contournable comme une girouette ; car leur<sup>4</sup> âme, étant molle et sans résistance, serait forcée de recevoir sans cesse autres et autres impressions, la dernière effaçant toujours la trace de la précédente. Celui qui se trouve faible, il doit répondre, suivant la pratique, qu'il en parlera à son conseil<sup>5</sup>, ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il a reçu son apprentissage. Combien y a-t-il que la médecine est au monde ? On dit qu'un nouveau venu, qu'on nomme Paracelse<sup>6</sup>, change et renverse tout l'ordre des règles anciennes, et maintient que jusqu'à cette heure elle n'a servi qu'à faire mourir les hommes. Je crois qu'il vérifiera aisément cela ; mais de mettre ma vie à la preuve<sup>7</sup> de sa nouvelle expérience, je trouve que ce ne serait pas grand'sagesse.

(*Ibid.*, p. 352-353.)

1. Actes de chancellerie rédigés sous forme de lettres et conférant un titre.

2. D'après lesquels.

3. Répondre.

4. Renvoi au nom collectif « vulgaire ».

5. Avocat.

6. Médecin suisse. Il combattit l'explication traditionnelle des phénomènes pathologiques par l'action des quatre humeurs (doctrine de Galien), lui substituant une explication chimique, ce qui l'amena à donner une plus grande part, dans la thérapeutique, aux remèdes minéraux. Sa doctrine fut l'objet d'âpres discussions. Il eut de nombreux disciples, notamment en Italie et en Allemagne, mais en France, il fut combattu par la plupart des médecins.

7. À l'épreuve.